

Delémont, le 25 janvier 2016

Communiqué de presse : Découverte à 98 mètres de profondeur !

En décembre dernier, des ouvriers ont fait une découverte sur le chantier de l'agrandissement du centre médical de la route de Rossemaison à Delémont, alors qu'ils effectuaient un forage pour implanter une sonde géothermique. Le forage, d'un diamètre de 13 cm, a traversé comme prévu de l'argile calcaire sur les 98 premiers mètres puis, et c'est là la découverte : du bois ! Cela avant de rencontrer des eaux souterraines sur une hauteur de quelques mètres.

Quelques fragments de bois, déchetés par l'outil de forage, ont ainsi été extraits du sous-sol delémontain. La seule explication plausible est à rechercher dans le passé minier de la ville.

Le sous-sol de Delémont regorge en effet de galeries de mines, à des profondeurs variant d'une dizaine à plus de cent mètres. La plupart d'entre elles datent de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, durant laquelle l'exploitation du minerai de fer était en pleine expansion. Les mineurs accédaient aux mines par des ascenseurs à l'intérieur de têtes de puits, telle que celle qui subsiste aux Rondez et qui sera réhabilitée et mise en valeur par l'Association de la tête du puits de mine (ATPM). C'est par ces mêmes ascenseurs qu'étaient transportés les cuveaux remplis de minerai de fer.

Les puits et les galeries étaient étayés avec des poutres de bois, afin d'éviter les effondrements. Dans les plus grandes galeries, creusées par les mineurs en suivant les filons de minerai de fer, des rails étaient posés pour le transport de wagonnets. Aujourd'hui, tous les puits ont été comblés et les galeries horizontales renferment leurs secrets.

Le forage à la route de Rossemaison, à Delémont, apporte la preuve que les galeries, bien qu'abandonnées depuis près de 100 ans, existent encore sous forme de traces non effondrées, même si elles sont remplies d'eau.

Marc Hessenauer, hydrogéologue en charge du forage, précise qu'une odeur d'oeufs pourris est remontée au moment où les eaux souterraines et la galerie de mine ont été atteintes.

La galerie découverte par le forage, à une profondeur de 98 mètres, faisait partie d'un des réseaux de mines les plus denses, celui du finage de Dozière. Elle a été creusée en 1905 et était accessible par plusieurs puits, principalement le puits Lachat. Ce dernier a été construit en 1892, était profond de 127 mètres et se situait dans le champ en face de l'Associazione Pugliese (FAPS), à la rue de la Commune.

La chance de tomber sur un étayage de galerie de mine lors d'un forage était infime. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin !

Pour plus d'informations sur le communiqué :

Régis Froidevaux, président de l'ATPM, info@atpm.ch, 032 487 10 53, 079 138 22 06

Marc Hessenauer, hydrogéologue en charge du forage, du bureau MFR Géologie – Géotechnique SA, marc.hessenauer@mfr.ch, 032 422 61 14

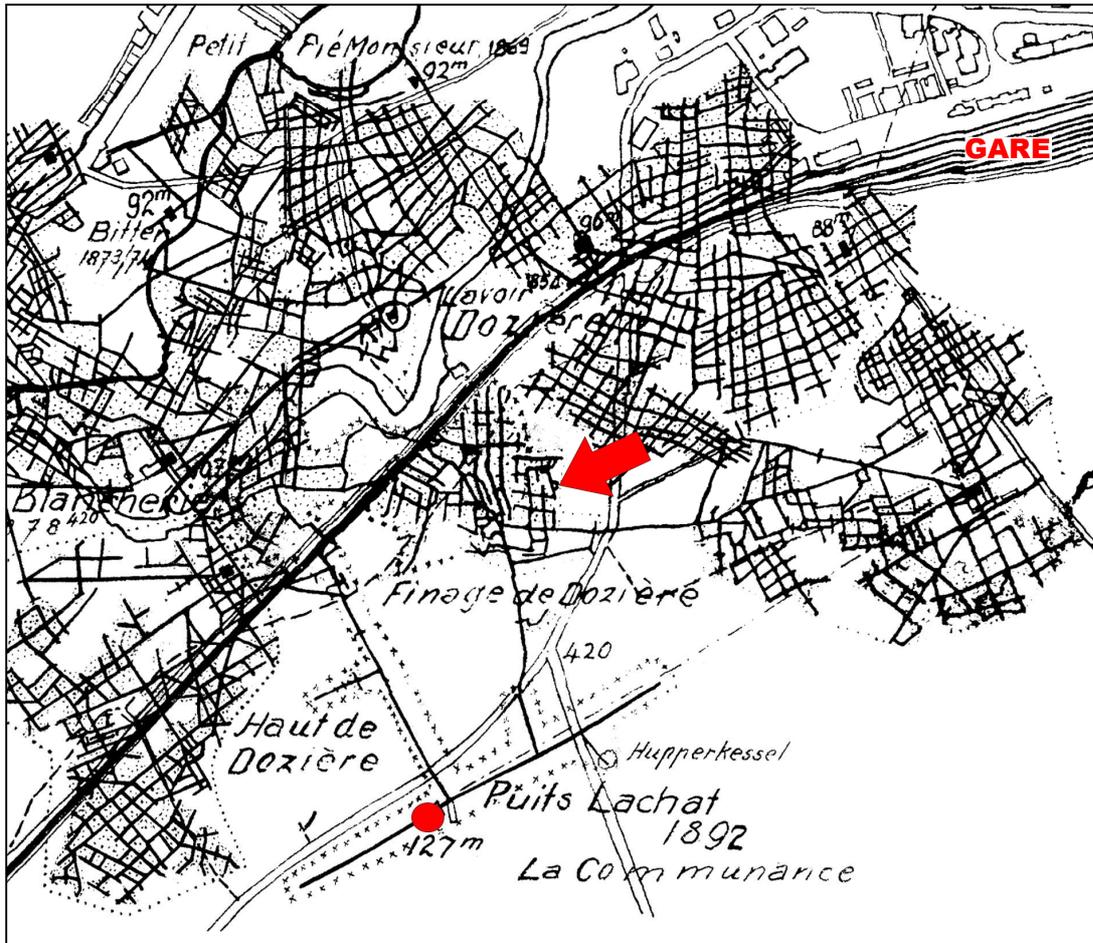
Les illustrations figurant sur les pages suivantes peuvent être publiées en mentionnant la source. Elles sont téléchargeables sur www.atpm.ch > Presse.



Copeaux de bois extraits par l'outil de forage à 98 mètres de profondeur (photo : Marc Hessenauer)



Forage pour sonde géothermique sur le chantier d'agrandissement du centre médical à la route de Rossemaison (photo : Marc Hessenauer)



Extrait de la carte des mines d'Auguste Quiquerez (1859), complétée en 1921 et en 1945, avec le puits Lachat (point rouge) et la galerie découverte (flèche). Crédit iconographique : Musée jurassien d'art et d'histoire, collection Friedli-Steiner.



Mineurs au travail dans une galerie avec étayage en bois. Crédit iconographique : Musée jurassien d'art et d'histoire, collection Friedli-Steiner.